



HAL
open science

Motivation et arbitraire dans l'évolution des langues naturelles

Leïla Derbel Ben Hamad

► **To cite this version:**

Leïla Derbel Ben Hamad. Motivation et arbitraire dans l'évolution des langues naturelles. Glikman, J, Bat-Zeev Shyldkrot, H., Lehmann, S., Stiri, F. et Verjans, T. De la diachronie à la synchronie et vice versa, Mélanges offerts à Annie Bertin, Presses universitaires Savoie Mont Blanc, Collection Langages, 2021. hal-04753498

HAL Id: hal-04753498

<https://cnrs.hal.science/hal-04753498v1>

Submitted on 25 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Motivation et arbitraire dans l'évolution des langues naturelles

Leila Ben Hamad

Dans le langage naturel plus qu'ailleurs, « le vague est le vrai ». (A. Bertin, « Précision et approximation dans l'évolution des conjonctions », *L'Information Grammaticale*, N. 125, 2010, p. 6.)¹

La réflexion sur la nature du langage naturel oscille dans une tension constante entre le principe de l'arbitraire du signe et la thèse de la motivation², qui ont longtemps été présentés comme antagonistes, au nom de dichotomies entre « hasard » et « nécessité », « codage » et « phylogénie »³, « immanence » et « imminence », « aléa » et « système ». La notion d'arbitraire prend place, en effet, dans un bon nombre de « dispositifs », de natures diverses : « arbitraire » peut être assimilé à « fortuit, contingent, produit du pur hasard » et à « conventionnel, délibéré, artificiel, institué », opposé à « intentionnel » mais aussi à « naturel, instinctif ». Elle n'est cependant pas en contradiction avec une approche systémique, qui est explicitement présentée comme le produit d'une exigence théorique de rejet de toute imposition venue d'ailleurs et d'assomption d'un contrôle totalement immanent⁴.

La définition différentielle du signe de Saussure (selon laquelle il se pose en s'opposant) implique sans doute que le sujet parlant et l'histoire de la langue soient mis entre parenthèses. Dans l'épistémè saussurienne, « la langue est un tout en soi » (Saussure, , p.25), épurée de tout élément subjectif et sensible⁵. Aux antipodes de cette image de la « pureté » des langues, incarnées dans une forme écrite conventionnelle, l'étude de l'évolution des langues ainsi que celle des faits de parole s'articulent et prennent sens l'une par rapport à l'autre. Conditionnant par sa puissance cachée, le déroulement des faits de parole sur un axe longitudinal, la motivation prend « opérativement » la place de l'arbitraire, avec la part de subjectivité qu'elle charrie ou l'esprit dans sa vocation d'organisation intelligible.

¹ Annie Bertin a ouvert des portes que personne n'avait ouvertes, Elle décrit, analyse l'évolution des langues mais interroge les régularités tant recherchées, dans un souci de découvrir les propriétés de la faculté du langage. Il ne m'appartient pas de lui reconnaître le titre de l'une des principales diachroniques contemporaines, à une époque qui cultive souvent l'idée selon laquelle l'activité scientifique serait mesurable et la bibliométrie reine. Son œuvre est considérable et multiforme, illustrant tout l'intérêt d'une démarche qui accepte d'emblée la confrontation avec la totalité du réel linguistique.

² C'est un débat millénaire, une discussion sempiternelle, qui occupe depuis l'Antiquité une place importante dans les philosophies occidentales et orientales et est l'objet d'une attention renouvelée en linguistique. Toutes les théories s'y trouvent confrontées et tentent de l'affronter avec leurs matériaux et leurs outils propres. Il y a, en effet, près de deux mille cinq cents ans qu'Hermogène a soumis à Socrate sa controverse avec Cratyle sur la nature du signe verbal. La linguistique structuraliste actuelle se réclame à bon droit d'une tradition continue, qui s'élève contre la thèse de Cratyle, et déclare que « le principe de l'arbitraire du signe n'est contesté par personne » (F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, [1916] 1995, p. 100). Mais, jamais la tradition contraire n'a cessé d'avoir cours, celle qui, sous une forme ou sous une autre, affirme que le signe est motivé. Comparons simplement ces deux discours dictionnaires : « La plupart des noms donnés aux choses sont des signes purement arbitraires. » *Dictionnaire de l'Académie française*, 6e éd., 1835, s.v. arbitraire. « La plupart des noms donnés aux choses ne sont pas des signes purement arbitraires. » Littré, *Dictionnaire de la langue française*, s.v. arbitraire.

³ La question herméneutique originellement débattue est de savoir s'il y avait une rectitude originelle inhérente aux mots, associés par des liens naturels aux objets désignés (thèse de Cratyle) ou si le langage était basé sur des conventions (doctrine hermogénienne).

⁴ La thèse de « systémisme » forme la clé de voûte du théorème du signe dans l'axiomatique saussurienne – définie précisément par l'interrelation de signes qui se conditionnent réciproquement.

⁵ Ici se noue le jeu des deux couples célèbres : langue-parole et synchronie- diachronie.

Tous les courants diachroniques, actuellement en plein essor, ont pour but de « découvrir des régularités, non seulement au niveau des phénomènes de langue, mais aussi, et à travers eux, dans les opérations mentales récurrentes qui gouvernent l'activité langagière des locuteurs »⁶. Tous ont en commun de mettre en cause le postulat saussurien, selon lequel « les événements diachroniques ont toujours un caractère accidentel et particulier » (Saussure, *op.cit*, p.131), et de prédire des processus migratoires vers une forme une et circonscrite, sorte de cible que vise le mouvement. Ainsi, un terme nouveau n'apparaît pas *ex nihilo* dans une langue, ne s'y inscrit pas, n'y meurt ou n'y demeure pas sans raison. Tous les changements linguistiques s'adossent à une « systématité » préalable ou sont réduits sceptiquement à des *flatus vocis*. Dans quelle mesure la logique des langues naturelles est-elle tributaire des principes abstraits qui régissent ces processus réguliers ?

Nous tenterons d'apporter des éléments de réponse à cette question en pointant, pour commencer, cet effet récent de recentrement de la recherche linguistique (1) ; nous observerons ensuite l'évolution des subordonnants temporels du latin classique aux langues romanes médiévales (2). Nous serons amenés à constater que la découverte de principes fonctionnels explicatifs de l'évolution des langues naturelles ne peut éradiquer le principe de l'arbitraire du signe et que, loin d'être « figée » dans un dynamisme unidirectionnel, la marche des langues constitue un corps de régularités dans lequel l'arbitraire a sa part.

1. Note historiographique⁷

Le développement des théories du changement linguistique va de pair avec celui, plus général, des approches d'obédiences cognitive, fonctionnaliste ou « basée sur l'usage » (*usage-based*). Ces recherches posent d'abord la question de la motivation, des causes déclenchant le processus langagier et des restrictions concernant son évolution⁸.

À partir du début du siècle dernier, A. Meillet⁹ a été le précurseur d'une nouvelle approche concernant l'épineuse question de l'en-deçà des phénomènes d'évolution. Cette nouvelle théorie, qu'on intitulera « grammaticalisation », est fondée sur un principe général d'explication des changements linguistiques, révélant des constantes de l'esprit humain¹⁰. Des travaux importants situés dans ce cadre formulent des lois d'évolution homogène, quasi organique des langues et des systèmes linguistiques. Les analyses les plus nombreuses ont porté sur le « passage de mots autonomes au rôle d'agents grammaticaux »¹¹, une tendance générale et systématique dans l'évolution dont les langues ne doivent pas dévier, s'écarter.

Pour définir ce processus cognitif régulier, grâce auquel le dynamisme des langues est assuré, on peut reprendre les critères proposés entre autres par Givón (1971), Hopper & Thompson (1985), Heine & Reh (1984), Heine, Claudi & Hünnmeyer (1991), Traugott & Heine (1991), Hopper & Traugott (1993), Lehmann (1995), Giacalone-Ramat & Hopper (1998), Boone &

⁶ C. Marchello-Nizia, *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles, De Boeck et Larcier, 2006. p. 22.

⁷ Cette note ne sera nullement exhaustive.

⁸ « (...) tout n'est pas possible (...) n'importe quel changement ne peut pas se produire : si l'on ne sait pas à quoi s'attendre, on sait à quoi ne pas s'attendre. » (C. Marchello-Nizia, *Le français en diachronie : douze siècles d'évolution*, Paris, Ophrys, 1999, p. 10)

⁹ A. Meillet, *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris/Genève, Champion/Slatkine, [1912-1915] 1982.

¹⁰ De l'avis de Meillet, la dialectique entre « affaiblissement du sens et de la forme » et besoin d'une « expression intense » est la force motrice de tout type de changement linguistique : « Tous les procès imaginables reviennent à ceci que la langue a remplacé un tour abstrait et inexpressif par un tour qui, au moment où a eu lieu la substitution, était expressif. » (*op.cit*, p.167).

¹¹ *Op.cit*, p.147.

Pierrard (1998), Bat-Zeev Shyldkrot (1999), Hopper & Traugott (2003) ou encore Marchello-Nizia (2006)¹² :

a) L'unidirectionnalité¹³ :

La grammaticalisation désigne un mouvement qui est dirigé dans une seule direction¹⁴, dans le sens unique de perte référentielle et phonétique associée à un gain en fréquence, au développement d'un sens plus abstrait et à la paradigmatization :

1. *Grammatical change persistently involves a shift from more referential to less referential meanings (semantics/pragmatics),*
2. *The meanings of grammatically metamorphosing elements tend to become more, rather than less, abstract (semantics),*
3. *Their phonetic substance tends to be reduced (phonetic form),*
4. *Their frequencies tend to increase (statistical form),*
5. *Grammatical change proceeds across a cline of structural types (phrasal/morphemic form).*¹⁵

b) L'effritement progressif

La grammaticalisation est conçue comme un processus, qui aboutit à « l'attribution du caractère grammatical à un mot jadis autonome »¹⁶. Les mots se vident progressivement de leur sens et évoluent vers un statut fonctionnel conditionné, « incolore » ou « asémantique ». Cette perte progressive d'autonomie sémantique est corollaire d'un processus d'étiollement formel qui se manifeste aux différents plans phonologique (attrition phonologique), prosodique ou accentuel (condensation), morphologique (dégénérescence morphologique) et syntaxique (coalescence, fixation séquentielle et réduction de portée). Au terme du processus, le résultat peut être l'extinction, selon la « chaîne de grammaticalisation idéale » :

lexique > syntaxe > morphosyntaxe > morphophonologie > zéro¹⁷.

c) l'obligatorification¹⁸

La grammaticalisation est un mécanisme qui, sans cesse à l'œuvre, renouvelle constamment l'architecture des langues selon des universaux de changement linguistique, des chemins (*channels*) ou canaux (*clines*), qui concernent tant les aspects formels, les niveaux d'analyse, les catégories que le sens. Les chaînes d'évolution elles-mêmes sont généralement considérées comme des instruments analytiques objectivement valables, des instruments qui sont indépendants des langues individuelles¹⁹.

¹² Cf. Bibliographie.

¹³ Tous les auteurs travaillant dans la perspective de la « grammaticalisation » s'accordent sur le fait que l'unidirectionnalité est inscrite dans la définition même du processus. « L'attitude qui consiste à nier ce fait est analogue à celle qui contesterait qu'un carré ait quatre cotés égaux. » (S. Prévost, « La grammaticalisation : unidirectionnalité et statut », *Le Français Moderne*, LXXI/2, 2003, p. 147, note 7.)

¹⁴ « (...) grammaticalization is unidirectional, i.e. it leads from a « less » to a « more grammatical » unit but not vice versa. » (B. Heine, U. Claudi, & F. Hünemeyer, « From cognition to grammar - Evidence from african languages », in Traugott, E.-C. & Heine, B. (ed.), 1991, p. 150.).

¹⁵ W. Tabor & E.-C. Traugott, « Structural scope expansion and grammaticalization », in Gialone-Ramat. A. & Hopper, P.-J. (ed.), 1998, p. 229.

¹⁶ A. Meillet, *op.cit.*, p.147.

¹⁷ E.-C. Traugott, « Grammaticalization and lexicalization », in *Concise Encyclopaedia of Syntactic Theories*, Brown, K. & Miller, J (ed.), London, Pergamon Press, 1996, p.185.

¹⁸ Nous reprenons ce terme à Lehmann (*op. cit.*, p. 225) et nous l'étendons à une problématique plus large, qui associe celui-ci au *spiritus mundi*, « l'esprit universel du monde » qui a pour effet de pointer dans une seule direction l'évolution des langues du monde, même si dans leur ensemble, toutes diffèrent infiniment les unes des autres.

¹⁹ La question du pourquoi a pu être attribuée à des universaux cognitifs comme la simplification (Roberts 1993), la loi du moindre effort (Newmeyer 1998), le principe d'iconicité (Givon 1971) et même à la loi de la main invisible (Keller 1994, Klausenburger 1999).

Les recherches récentes portant sur la constructionnalisation adoptent une perspective qui ne s'en tient pas au passage du « lexical » au « grammatical ». L'enjeu qu'elles se donnent est de rendre compte, d'une façon homogène et unifiée, de tous les types de changement linguistique, qui vont de pair dans le réseau linguistique des locuteurs. Cette possibilité nouvelle de penser les « universaux linguistiques » repose sur une idée maîtresse, qui fonde toute l'entreprise de Traugott et Trousdale (2013) : La langue est un inventaire mentalement structuré, appelé « constructicon »²⁰.

La constructionnalisation consiste en la création de nouvelles « constructions » ou, en d'autres mots, le développement de nouveaux signes linguistiques bipartites (« form_{new}-meaning_{new} pairings »). Trois traits fondamentaux définissent ce processus :

a) La téléo- directionalité

La clivée de la constructionnalisation est présentée comme une voie que les constructions parcourent dans un sens bien défini, conditionné par une relation taxonomique (*'instance-link'*), qui les intègre dans des constructions plus vastes. Ce réseau hiérarchique des constructions, un réseau inextricable de strates qui s'entrecroisent ou s'entrelacent, détermine les conditions *sine qua non* selon lesquelles se fait l'évolution.

b) La récursivité

La constructionnalisation est un processus sans fin. Ainsi, l'on passe continuellement d'une pré-constructionnalisation, à une constructionnalisation puis à une post-constructionnalisation, qui peut générer, à son tour, une nouvelle constructionnalisation. De même les traces, qui survivent aux procès de « constructionnalisation individuelle et instantanée » (*'individual instantaneous constructionalization'*) intègrent le processus qui les transforme profondément au cours de l'ontogenèse.

c) Le holisme

La constructionnalisation est la synthèse de tous les phénomènes évolutifs, aux divers plans discursif, pragmatique, sémantique, syntaxique, morphologique et phonologique. Elle met en œuvre les différents mécanismes qui gouvernent l'évolution des langues : la grammaticalisation, la lexicalisation et la dégrammaticalisation — qui sont opposés, contradictoires ou orthogonaux — ainsi que la réanalyse, ou plutôt la 'néo-analyse' et l'analogisation.

Quoiqu'il en soit, ces processus se diffractent en plusieurs micro-processus qui entrelacent étroitement différentes balises et que cristallise une doxa. On devra toutefois se demander dans quelle mesure cette dynamique concerne bien les langues naturelles. Nous résumons ici l'évolution des subordonnants temporels du latin aux langues romanes médiévales. Cette vision large permet d'interroger le caractère cyclique de l'évolution linguistique et de voir si elle satisfait à ces réquisits.

2. Les subordonnants temporels, du latin aux langues romanes modernes : une évolution cyclique ?

Le latin classique connaît un paradigme largement diversifié de subordonnants temporels. Comme le montre le tableau ci-dessous, il y a une pléthore de formes simples polysémiques, polyvalentes et polymorphes, et partant rebelles à toute entreprise de circonscription nette et précise. Parallèlement, on note la prolifération de marques redondantes, qui leur sont superposées et jouent, par rapport à elles, le rôle d'intensificateurs ou de spécificateurs, dans

²⁰ Le terme de *constructicon* semble avoir été créé par Jurafsky (1991). Cf. Traugott et Trousdale (2013 :13).

une logique de cumul et d'addition. Inversement, on constate la sporadicité de formes complexes univoques ou monovalentes, qui n'ont pas de forme « perméable » correspondante.

Tableau n°1 : Les subordonnants temporels en latin classique

Formes simples	Formes complexes
<i>cum</i>	<i>cum primum, cum interea, cum interim</i>
<i>ut</i>	<i>ut primum</i>
<i>dum</i>	
<i>ubi</i>	<i>ubi primum</i>
<i>simul</i>	<i>simul ac, simul atque, simul ut, simul et, simul primum</i>
<i>quando</i>	<i>quandōquē, quandōcumquē</i>
<i>quomodo</i>	
<i>dōnēc</i>	<i>usque (eo) dōnēc</i>
<i>quoad</i>	
	<i>postquam, priusquam, antēquam</i>

Un phénomène macroscopique caractérise l'emploi des subordonnants temporels en latin tardif : un « réseau d'associations bipolaires ou tripolaires » se dessine, s'impose. Ces « constructibles » obéissent à des schèmes complexes, qui tendent à l'intégration d'unités diverses. On observe (tableau 2) des éléments adventices de nature disparate : des prépositions (*a, de*), des adverbes (*primum, interea*), des « conjonctions copulatives » (*ac, atque*) et même des conjonctions subordonnantes, de sorte qu'il devient difficile de faire le clivage entre le subordonnant et le « co-subordonnant », si l'on reprend le terme de Buridant (2000). Il apparaît qu'à l'évidence, les subordonnants simples doivent se renforcer, s'étoffer d'un « plus » pléonastique pour assurer l'efficacité de l'acte de communication.

Tableau n°2 : Les subordonnants temporels en latin tardif

Formes simples	Formes complexes
<i>cum</i>	<i>cum primum, cum interea, cum interim, cum quando, ex quo cum, quia cum, quod cum, dum cum, ut cum, postquam cum, antēquam cum, quia cum quando</i>
<i>ut</i>	<i>ut primum, iuxta ut, simul ut, ut cum, ut quoad, ut quomodo, ut quia</i>
<i>dum</i>	<i>dum interim, dum interea, dum cum, quia dum, dum quando, usque dum</i>
<i>dōnēc</i>	<i>usque (eo) dōnēc</i>
<i>quando</i>	<i>a quando, tum quando, simul quando, cum quando, dum quando, quandōquē, quandōcumquē, quia cum quando</i>
<i>quomodo</i>	<i>ut quomodo</i>
<i>ubi</i>	<i>ubi primum, tum ubi, ubi tum, tunc ubi</i>
<i>quoad</i>	<i>ad quoad, de quoad, (ex/in) eo quoad, interim quoad, tantum quoad, usque quoad, iuxta quoad, secundum quoad, post quoad, , antea quoad, , ut quoad, quod cum</i>
<i>simul</i>	<i>simul primum, simul et, simul ac, simul atque, simul ut</i>
	<i>post(quam), priusquam, antē(quam), postquam cum, antēquam cum</i>
	<i>nunc quia, ut quia, quia cum, quia cum quando</i>
	<i>ex quo, a quo, de eo tempore que, in quo, ex quo cum</i>

Cette tendance à la « spécification » analytique va s'amplifiant dans les langues romanes médiévales. Certains subordonnants, obsolescents, disparaissent tout à fait, comme *ut, cum et dōnēc*. Les autres, qui perdurent sont le siège d'un processus de « recyclage » en quelque sorte, suite à leur « érosion » phonétique. L'évolution diachronique met ainsi en évidence un mouvement général structurel, qui peut s'observer dans des régions très éloignées les unes des autres, et sous des formes très hétérogènes :

Tableau n°3 : Les subordonnants temporels dans les langues romanes médiévales
(français, espagnol, portugais, italien et roumain)

origine	français	espagnol	portugais	italien	roumain
<i>dum</i>	(en)dementre(s) que, entrementiers que	(de)mientra(s) (que)	(de)mentre(s)(que), entrementre(s)(que)	(do)ment(r)e (che)	
<i>quoad</i>	à ce que/a çou que, (ce)pendant(ce) que, durant (ce)que, en ce que/en ice que, entre que, dès (ce) que/desque, de ci (atant/ la) que, puis que, de(s)puis que, après (ce) que, post que, avant (ce) que, devant (ce/ la) que, ainz/ ainçois (que), jusque, jusqu'a ce que (entre)/tant que, si que, ore/(des)lors/alors que, tandis que, entrués que, maintenant que, iloc/lues que, (de)sempres que, tost que, soudain que, incontinent que, erranment que, pieça que, tres que /tresque, primes/ premier que, (en)dementre(s) que, entrementiers que si/ aussi/tan tost que que que quant que	entre que, desque, deque/de lo que, pues(que), después que, (en)ante(s)(de) que, hasta/ata/fasta que, (entre/en)tanto que, así que, ahora que, adieso que, luego que, siempre que, a poco que, primero que, (de)mientra(s) (que), apénas (que) quando que	entre que, desde que, pois (que), de(s)-pois que, ante que, enans que, ata / até que, tanto que, assim que, agora que, logo que, sempre que, ja ca /que, atam tost que, (de)mentre(s)(que), entrementre(s)(que) atam tost que apenas (que) quando que	acciò (che), in ciò che, dacché, di ciò che, poiché, do poi che, appresso che, po/ poe que, avanti che, (di)-(inn)ainzi che, (af)finchè, co/ in tanto che, si che, allora(che)/ allorché immantenente che, loco che, sempre che, tosto che, subito che, ratto che, prima che, (do)ment(r)e (che), si tosto che appena (che) che che quando che	
<i>quando</i>	ore/lors/alors quant (a)donc quant ja(dis) quant iloc quant après quant	luego quando de quando apénas quando	logo quando des quando ata quando	allorquando da quando	atunci când de când până(când) pe /pre când
<i>quomodo</i>	(is/ein)si com(e) (pur)tant com(e) (si/tan) tost com(e) tantdis com(e) tant dementres com(e)	assi como tanto como	assi como tanto como	siccome tanto come si tosto come	

		<i>luego como de como en como</i>	<i>logo como de como en como</i>		<i>in datã cum dupã cum cumu si</i>
			<i>cum or</i>	<i>come tosto come prima</i>	
<i>quia</i>				<i>poi ca</i>	<i>inainte ca poscã deca/ dela ca dessi ca</i>
<i>sã</i>					<i>dupã ce mainte de ce pãnã/pãnã(ce) in datã ce</i>

Meillet lie cette espèce de « paranoïa morphologique », dont la grammaticalisation est un outil privilégié, à une prédilection marquée pour l'expressivité, la grammaire se renouvelant pour compenser ses pertes. Mais cette tendance à l'analyticité n'est ni monolithique ni constante. Les subordinants simples *quando* et *quomodo* persistent, dans toutes les langues romanes médiévales considérées, malgré le changement de leur enveloppe matérielle :

Tableau n°4 : Une dyade constante

origine	français	espagnol	portugais	italien	roumain
<i>quando</i>	<i>quant</i>	<i>cuando</i>	<i>quando</i>	<i>quando</i>	<i>când</i>
<i>quomodo</i>	<i>com(e)</i>	<i>cuomo</i>	<i>como / cuemo</i>	<i>come</i>	<i>cum(u)</i>

Ces items morphologiquement unitaires ne perdent pas leur valeur temporelle. Ils peuvent aussi connaître un glissement sémantique, analogue à celui qu'ils ont connu en latin. Cette permanence ou rémanence des formes originelles s'inscrit difficilement dans les mécanismes cognitifs et linguistiques décrits dans le cadre de la grammaticalisation.

Les subordinants complexes *post(ea)quam*, et *antequam* sont également présents dans toutes les langues romanes médiévales considérées :

Tableau n°5 : Permanence et variation des subordinants complexes

origine	français	espagnol	portugais	italien	roumain
<i>postquam</i>	<i>puis que de(s)-puis que</i>	<i>posque (que) después que</i>	<i>pois (que) de(s)-pois que</i>	<i>poscia che / poi ca do poi che / dopo ca</i>	<i>poscã dupã ce</i>
<i>antequam</i>	<i>ainz (que) ainçois que</i>	<i>ante(s)que (en)ante(s) que</i>	<i>ante que enans que</i>	<i>ainzi che (di)-innainzi che</i>	<i>inainte ca</i>

On peut noter l'apparition de nouvelles formes complexes dérivées, renouvelées par ré-encodage morphologique. Cette innovation peut être imputable à la quête d'une certaine épaisseur morphologique « expressive », adaptée aux besoins de communication des locuteurs du Moyen Âge. Mais elle se fait aux dépens des composés *postquam cum* et *antēquam cum*. « La clinée » ne semble donc pas privilégier la sémiologie la plus étoffée.

Partant, une hypothèse explicative, qui revient à poser que disparaîtraient les formes les plus opaques faisant obstacle à l'exigence d'expressivité de la langue, ne résiste pas à l'examen des faits. Est-ce que la disparition de ces constructions singulières est susceptible d'indexer, plutôt, l'introduction de nouveaux « paramètres » dans la structure même du système

grammatical, et qu'à ce titre, elle signale l'enracinement mémoriel d'un schéma général unique au sein de la communauté des locuteurs du Moyen Âge ?

Considérant le tableau ci-dessus, on peut remarquer, en effet, la régression fulgurante des linéarisations, assez particulières, qui remontent au latin tardif. On peut poser que les subordonnants *quoad*, *quando*, *quomodo* et *quia* se développent en « locutions subordonnantes » selon un pattern abstrait, de format [adv/prépo- $k^w u$], commun à toutes les langues romanes, dans un mouvement de régularisation émergent.

Or, beaucoup de cases sont vides ou peu remplies dans le tableau ci-dessus. Toutes les langues considérées ici se comportent de façon parallèle. Il n'en demeure pas moins que chacune instancie à sa manière la « construction schématique » [adv/prépo- $k^w u$]. Les « constructions spécifiques » varient sensiblement d'une langue à l'autre, jusqu'à constituer des systèmes fort différents. Le français présente un profil particulier, dans la mesure où « il a développé un certain nombre d'originalités qui n'appartiennent qu'à lui », pour reprendre les termes de Klinkenberg (1994, p. 231). C'est notamment le cas de (*ce*)*pendant que*, *durant que*, *devant ce que*, *jusque*, *entrues que*, (*a*)*donc quant*, *ja(dis)quant*, *tandis com(e)*, *an tant dementres com(e)*,... qui n'ont pas de correspondants dans les autres langues romanes. Aussi le roumain aurait-il un caractère tout à fait exceptionnel qui réside tant dans la tête catégorielle, instanciant le slot ou l'unité morphématique à spécifier $k^w u$, que dans la nature du stock prépositionnel et adverbial. Ainsi, *de când*, *pe /pre când*, *indată cum*, *după cum înainte ca*, *deca/ dela ca*, *desi ca*, *indată ce*, *după ce*, *mainte de ce*, *până/pînă(ce)* roumains n'ont rien de semblable. L'espagnol et le portugais ont emprunté *hata* à l'arabe. Certaines constructions en *com(e/o)/cum* résistent au processus d'ordonnement « conditionnel ». Ce phénomène est bien représenté en italien, existe en français et en roumain. Mais rien de tel pour les langues ibéro-romanes.

Tel étant le cas, il semble clair qu'on se trouve devant une morpho-sémantique distinctive, provoquant une remise en question de la contrainte d'uniformisation. On ne peut donc en déduire que le démantèlement du système latin est imputable à la constructionnalisation d'un « type roman » qui soit fixe et un ni rattacher l'évolution subséquente à une tendance des langues à l'isomorphisme.

Nous espérons avoir contribué à défendre l'idée que si l'évolution linguistique est un processus largement automatisé, il n'en demeure pas moins qu'elle met en œuvre tout un attirail de phénomènes qui ne suivent aucun processus régulier. Sans qu'on puisse s'aventurer à proposer une explication du pourquoi de cet état de choses, on peut sans doute émettre l'hypothèse que c'est dans la combinaison de plusieurs facteurs, tant internes qu'externes, et leur effet cumulatif, qu'une langue déterminée évolue dans un sens ou dans un autre.

Bibliographie

1. Ouvrages et articles

Alecsandri, V. *Grammaire de la langue roumaine*, en ligne, <https://books.google.fr/books&printsec=frontcover>, 1836.

Anglade, J., *Grammaire de l'ancien provençal*, Paris, Klincksieck, 1921.

Bat-Zeev Shyldkrot, H. « *Quand, alors que et tandis que* : un cas classique d'évolution-sémantique » *Romance Notes* n° 28, 1, 1987, p. 45-50.

Bat-Zeev Shyldkrot, H. « Conjonctions et expressions temporelles-causales en français », *Folio linguistica Historica* n° 1/1-2, 1989, p. 263-281.

- Bat-Zeev Shyldkrot, H. « Réflexions sur l'évolution des conjonctions temporelles en français : le cas de *premier que* », *Linx* n°59, *Les conjonctions en diachronie : parcours sémantiques*, 2008, p.33-46.
- Bat-Zeev Shyldkrot, H. (ed.) *Langages* n° 135 : *Les auxiliaires : délimitation, grammaticalisation et analyse*, Larousse, 1999.
- Bat-Zeev Shyldkrot, H., Kemmer, S. « Le développement sémantique des conjonctions en français. Quelques concepts généraux. », *Revue Romane* n° 23-1, 1988, p. 9-20.
- Bat-Zeev Shyldkrot, H., A. Bertin et O. Soutet (dir.), *Subordonnants et subordination à travers les langues*, Paris, Champion, 2016.
- Bauer, B. « L'évolution des structures morphologiques et syntaxiques du latin au français », *Travaux de Linguistique* n°14-15, 1987, p. 95-107.
- Bec, P. *Manuel pratique de philologie romane*, Pais, A. et J. Picard, 1970-1971.
- Bertin, A. « La locution *ainsi que* en moyen français », *Linx* n°59, *Les conjonctions en diachronie : parcours sémantiques*, 2008, p.61-82.
- Bertin, A. « Les connecteurs de cause dans l'histoire du français. Contradictions du changement linguistique », in Combettes, Marchello-Nizia, Prévost (éds.), *La grammaticalisation en français, Verbum XXV*, 3, 2003, p. 263-276.
- Bertin, A., Bat-Zeev Shyldkrot, H. (ed.) *Linx* n°59, *Les conjonctions en diachronie : parcours sémantiques*, Paris, Université Paris X-Nanterre, 2008.
- Bertin, A. , Bat-Zeev Shyldkrot , H. & Soutet, O. (ed.) *Subordonnants et subordination : frontières, chevauchements et cas limites*, *Langages* 190, 2013.
- Blondin, J-N. *Grammaire polyglotte, française, latine, italienne, espagnole, portugaise et anglaise*, Paris, Brianchon, 1826.
- Bodelot, C. (ed.) *Anaphore, cataphore et corrélation en latin*, Actes de la journée d'étude de Linguistique Latine, Université Blaise Pascal-Clermont-Ferrand II, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2004.
- Boone, A. & Pierrard, M. (ed.), *Les marqueurs de hiérarchie et la grammaticalisation*, *Travaux de linguistique* n°36, Bruxelles, Duculot., 1998.
- Bréal, M. & Bailly, A. *Les mots latins groupés d'après le sens et l'étymologie*, Hachette et cie Collection americana, in <http://books.google.com/books?id=khUBAAAAMAAJ&oe=UTF-8>, 1906.
- Bourciez, E. *Éléments de linguistique romane*, Paris, Klincksieck., 1930³.
- Brinton, L. & Traugott, E. *Lexicalization and Language Change*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.
- Brunot, F. *Histoire de la langue française des origines à 1900*, Paris, Masson & Cie, 1966⁴.
- Buridant, C. *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris, Sedes, 2000.
- Chircu, A. *L'adverbe dans les langues romanes, Études etymologique, lexicale et morphologique*, (français, roumain, italien, espagnol, portugais, catalan, provençal), Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință., 2008.
- Chircu, A. « L'adverbe roumain dans la perspective romane », *RRL*, LVII, 1, p. 83–92, București. (en ligne : <http://www.lingv.ro/RRL%201%202012%20art04Chircu.pdf>), 2012.
- Ciorănescu, A. *Dicționarul etimologic al limbii române*, București, Editura Saeculum, 2002.
- Dardel, (de) R. *Esquisse structurale des subordonnants conjonctionnels en roman commun*, Genève, Droz, 1983.

- Diez, F. *Grammaire des langues romanes*, trad. Brachet, et G. Paris, , 3 vol ., Genève, Slatkine Reprints, 1874-1876.
- Darbord, B. & Pottier, B. *La langue espagnole, éléments de grammaire historique*, Paris, Nathan, 1999².
- Densusianu, O. *Histoire de la langue roumaine*, Paris, Leroux, 1938.
- Ernout, A. & Thomas, F. *Syntaxe latine*, Klincksieck, 1953².
- Estienne, R. *Traicté de la grammaire françoise*, Paris, Honoré Champion, [1557] 2003.
- Fagard, B. « La grammaticalisation en question : du latin aux langues romanes modernes », *Modèles linguistiques*, N. 53, 2006, p. 91-110.
- Fagard, B. « Conjonctions et grammaticalisation : le cas des langues romanes », in François, J. & Prévost, S., *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris 19, L'évolution grammaticale à travers les langues romanes*, Peeters, 2011, p.79-102.
- Foulet, L. *Petite syntaxe de l'ancien français*, Paris, Champion, [1930] 1990³.
- Fruyt, M. « La corrélation en latin : son rôle dans la subordination et l'endophore », *Anaphore, cataphore et corrélation en latin*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2004, p.29-53.
- Givón, T. « Historical Syntax and Synchronic Morphology: an Archaeologist's Field Trip », *Linguistic Society* n° 7, 1971, p. 394 -415, Chicago.
- Gicalone-Ramat, A. « Testing the Boundaries of Grammaticalization », in Gicalone-Ramat, A. & Hopper, P.-J. (ed.), 1998, p. 107-127.
- Gicalone-Ramat, A. & Hopper, P. (éds.), *The limits of grammaticalization*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1998.
- Glessgen, M.-D. *Linguistique romane*, Paris, Armand Colin, 2012².
- Hagège, C. « Les processus de grammaticalisation », in Haspelmath, König, Oesterreicher & Raible (éds.), *Language Typology and language universals/sprechtypologie und sprachliche universien / La typologie des langues et les universaux linguistiques*, vol n° 2, Berlin, New York, Walter de Gruyter, 2001, p. 1609-1624.
- Heine, B. & Reh, M. *Grammaticalization and Reanalysis in African Languages*, Hamburg, H. Buske, 1984.
- Heine, B., Claudi, U. & Hünnemeyer, F. *Grammaticalization: A conceptual framework*, Chicago, University of Chicago Press, 1991.
- Herman, J. *La formation du système roman des conjonctions de subordination*, Berlin, Verlag, 1963.
- Hopper, P.-J. & Thompson, A.-S. « The iconicity of the universal categories 'Noun' and 'Verb' », in Haiman, J. (ed.), *Iconicity in Syntax*, 1985, p. 151-183, Amsterdam, Benjamins.
- Hopper, P.-J. & Traugott, E.-C. *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.
- Hopper, P.-J. & Traugott, E.-C. *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.
- Iliescu, M. « Le roumain et les autres langues romanes », *Études Romanes*, 2, 1978, p. 31-47.
- Imbs, P. *Les propositions temporelles en ancien français : la détermination du moment*, Paris, les Belles Lettres, Publications de la Faculté des lettres de l'université de Strasbourg, 1956.
- Jeanjaquet, J. *Recherches sur l'origine de la conjonction que et des formes romanes équivalentes*, Paris, Neuchâtel, 1894.
- Jover, M.-B. (ed.) *Le français parmi les langues romanes*, Langue française, n°141, 2004.

- Klausenburger J. « Can grammaticalization be explained invisible-handedly? ». Schmid M. et al. (éds) *Historical Linguistics*. Benjamins, Amsterdam, 1999.
- Klinkenberg, J.-M. *Des Langues romanes. Introduction aux études linguistiques romanes*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1994.
- Kortmann, B. *Adverbial subordination: a topology and history of adverbial subordinators based on European languages*, Berlin, Mouton de Gruyter, 1997.
- Lehmann, C. *Thoughts on grammaticalization, A programmatic sketch*, Köln, Institut für Sprachwissenschaft, 1982/ 1995.
- Marchello Nizia, C. *Grammaticalisation et changement linguistique*, champs linguistiques, Bruxelles, De Boeck et Larcier, 2006.
- Ménard, P. *Syntaxe de l'ancien français*, Bordeaux, Bière, 1998.
- Meyer-Lübke, W. *Grammaire des langues romanes*, trad. Rabet, A. et G ; Douptrepond, 4vol, Genève, Slatkine Reprints, 1890-1906.
- Moignet, G. *Grammaire de l'ancien français*, Paris, Klincksieck, [1973] 1988.
- Moreno Cabrera, J.-C. « On the relationships between grammaticalization and lexicalization », in Gicalone-Ramat, A. & Hopper, P.-J. (ed.), 1998, p.211-227.
- Newmeyer, F. *Language Form and Language Function*. Cambridge, MA: MIT Press, 1998.
- Noël, D. « Diachronic construction grammar and grammaticalization theory », *Functions of Language* n° 14, 2007, p. 177-202.
- Norde, M. « Deflexion as a contredirectionnal factor in grammatical change », *Language Sciences*, 23, 2001, p. 231-264.
- Pagès, S. *Submorphologie et diachronie dans les langues romanes*, France, Presses universitaires de Provence, 2017.
- Penny, R. *Gramática histórica del español*, Barcelona, Ariel Lingüística, 1993.
- Pierrard, M. « Comme “relatif à antécédent” en ancien français : grammaticalisation de la proforme indéfinie », *Travaux de linguistique* n° 36, 1998, p. 127-146.
- Poerck, (de) G. & Mourin, L. *Introduction à la morphologie comparée des langues romanes*, 5 vol., Belgique, De Tempel, 1961.
- Pop, S. *Grammaire roumaine*, Berne, A. Francke, 1948.
- Prévost, S. « Grammaticalisation, lexicalisation et dégrammaticalisation : des relations complexes », *Cahiers de praxématique* n°46, 2007, p. 121-140.
- Ramat, P. « Thoughts on degrammaticalization », *Linguistics*, 30, 1992, p. 549-560.
- Roberts, I., « A formal account of grammaticalization in the history of Romance futures », *Folia Linguistica Historica*, XIII, 1993, p. 219-258.
- Rosetti, A. « À propos de la place du roumain parmi les langues romanes », *Beiträge zur romanischen Philologie*, 2, 1, 1963, p. 125-134.
- Ricklin, A. *Grammaire de la langue italienne*, Strasbourg, Editions Heitz, 1959.
- Rohlf, G. *Historische Grammatik der Italienischen Sprache und ihrer Mundarten*, Bern, Francke, 1949-54.
- Rostila, J. « Lexicalization as a way to grammaticalization », in Karlsson, F., (ed.), *Proceedings of the 20th Scandinavian Conference of Linguistics*, [http://www.ling.helsinki.fi/Kielitiede/20scl/Rostila.pdf], 2004.
- Sala, M., *Du latin au roumain*, traduction de Dignoire, C., Paris, L'Harmattan, 1999.

- Tenchea, M. « Le système des prépositions temporelles en français et en roumain », in Muljadic, *La typologie des langues romanes*, 1999, p.515-527.
- Terkourafi, M. « The pragmatic variable : Toward a procedural interpretation », *Language in Society* 40, 2011, p. 343-372.
- Teyssier, P. *Manuel de langue portugaise*, Portugal-Brésil, Klincksieck, 1976.
- Teyssier, P. *Comprendre les langues romanes, du français à l'espagnol, au portugais, à l'italien et au roumain*, Paris, Chandeigne, 2004.
- Tilander, G. « Pourquoi vieux français (*aus*)*si com*, (*au*) *tant com*, *tel com* sont- ils devenus (*aus*)*si que*, (*au*)*tant que*, *tel que* en français moderne », *Studier i modern språkvetenskap*, XVI, 1946, p. 32-56.
- Traugott, E.-C. & Heine, B. (ed.) *Approaches to grammaticalization*, t. I et II, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1991.
- Traugott, E.-C. « Constructions in grammaticalization », in Joseph, B.-D. & Janda, R.-D. (ed.), *The Handbook of Historical linguistics*, Oxford, Blackwell Publishing, 2003, p. 624-647.
- Traugott, E.-C. « The grammaticalization of NP constructions », in Bergs, A., Diewald, G. (ed.), *Constructions and Language Change*, Berlin, Mouton de Gruyter, 2008, p. 21- 43.
- Traugott, E.-C. « Toward a constructional framework for research on language change», in Hancil, S., König, E. (ed.), *Grammaticalization – Theory and Data*, Amsterdam: John Benjamins, 2014, p. 87-105.
- E.-C. Traugott & G.Trousdale, *Constructionalization and constructional changes*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- Trousdale, G. « On the relationship between grammaticalization and constructionalization », *Folia Linguistica* 48/2, 2014, p.1-21.
- Väänänen, V. *Introduction au latin vulgaire*, Paris, Klincksieck, 1981².
- Verjans, T. « Les locutions conjonctives: une hypothèse romane », in Van Acker, M., Boutier, M.-G., Hadermann, P. (ed.), *Variation et changement en langue et en discours*, Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki, 2013, p. 1 33-147.
- Vising, J. « Observations sur les rapports de temps dans certaines phrases temporelles françaises comparées aux phrases analogues italiennes, espagnoles, portugaises, latines », in *Mélanges offerts à Walberg*, Genève, Slatkine Reprints, 1977, p. 237-250.
- Wartburg, W.-v. *Évolution et structure de la langue française*, Éditions Francke & Berne, 1969⁹.

2. Dictionnaires

- Antonescu, G. *Dictionnaire français-roumain*, en ligne, <https://archive.org/stream/noudictionarifra01antouoft>, 1894.
- Barcia, R. & Echegaray, E. *Diccionario general etimológico de la lengua española : dictionnaire étymologique de la langue espagnole*, <https://archive.org/stream/diccionariogener01echeuoft>, 1887.
- Bobb, I. *Dictionariu rumanesc, lateinesc, si unguresc*, en ligne <https://books.google.fr/books?id=6oACAAAQAAJ&printsec=frontcover>, 1823.
- Bréal, M., Bailly, A., *Dictionnaire étymologique latin*, en ligne, http://www.lexilogos.com/francais_dictionnaire_ancien.htm, 1918.
- Calandrelli, M. *Diccionario filológico-comparado de la lengua castellana*, en ligne, <https://archive.org/stream/diccionariofilol01calauoft>, 1880-1916.

- Canal, P. *Dictionnaire françois et italien*, en ligne, <https://books.google.fr/books?id=t0U-AAAAcAAJ&printsec=frontcover>, 1603.
- Costanzo Ferrari & Giuseppe Caccia *Grand dictionnaire français-italien*, <https://books.google.fr/books?id=UoDIcgS2j-wC&printsec=frontcover>, 1874.
- Damé, F. *Dictionnaire roumain-français*, en ligne, <https://archive.org/stream/nouveaudictionna01dame>, 1893.
- Ernout, A., Meillet, A. *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck, [1932] 2001.
- Faria (de), E. *Diccionario da lingua portugueza*, en ligne, <https://archive.org/stream/novodicionariod01fariuoft>, 1850.
- Féraud (le P.), J-F. *Dictionnaire critique de la langue française*, Paris, Vincent, 1787-1788.
- Furetière, A. *Dictionnaire universel*, La Haye, Rotterdam, Arnout & Reiner Lerrs, 3 vol, 1690.
- Gaffiot, F. *Dictionnaire Latin-Français*, Paris, Librairie Hachette, [1934] 2000.
- Godefroy, F. *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes, du IX^{ème} au XV^{ème} siècle*, Paris, Kraus Reprint, Nendeln/Liechtenstein, 1969.
- Goelzer, H. *Dictionnaire latin : latin-français, français-latin*, dictionnaire en ligne, 1928.
- Hanssen, F. *Gramática histórica de la lengua castellana*, en ligne, <https://archive.org/stream/gramticahist00hans>, 1913.
- Imbs, P. (dir.) *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle (1789-1960)*, dictionnaire en ligne, 1971-1994.
- José da Costa e Sá, J. *Diccionario portuguez-français-e-latino*, <https://archive.org/stream/diccionarioporu00sjuoft>, 1794.
- Keller, R. *On Language Change. The invisible hand in language*, London, Routledge, 1994.
- Lacombe, A. & Rouède, P. *Dizionario francese-italiano e italiano-francese*, <https://archive.org/stream/nuovodizionariof00lacouoft>, 1911.
- Lewis, C., Short, C. *A Latin Dictionary*, Oxford, Clarendon Press, 1890.
- Meyer-Lübke, W. *Romanisches etymologisches Wörterbuch : dictionnaire étymologique des langues romanes*, in http://www.lexilogos.com/francais_dictionnaire_ancien.ht, 1911.
- Oudin, A., *Dictionnaire italien & françois*, édition revue & corrigée par Giovanni Veneroni (Jean Vigneron) <http://www.francais-italien.com>, 1681.
- Pokorny, J. *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch : dictionnaire étymologique de l'indo-européen*, in http://www.lexilogos.com/francais_dictionnaire_ancien.ht, v.1, 1959.
- Premoli, P. *Tesoro della lingua italiana, Vocabolario nomenclatore illustrato (spiega e suggerisce parole, sinonimi, frasi)*, en ligne, <https://archive.org/stream/iltesorodellalin01premuoft>, 1920.
- Puscariu, S. *Etymologisches Wörterbuch der rumänischen Sprache*, en ligne, <https://archive.org/stream/etymologischesw01pugoog>, 1905.
- Regnaud, P. *Dictionnaire étymologique du latin et du grec dans ses rapports avec le latin d'après la méthode évolutionniste, linguistique indo-européenne appliquée*, in http://www.lexilogos.com/francais_dictionnaire_ancien.ht, 1908.
- Șăineanu, L. *Dicționar universal al limbei române*, en ligne, http://digitool.bibmet.ro:8881/R/?func=dbin-jump-full&object_id=906202, 1929.
- Sobrino, F. *Grammaire espagnolle et françoise*, en ligne, <https://archive.org/stream/grammairenouvell00sobr>, 1745.

Walde, A. *Lateinisches etymologisches Wörterbuch : dictionnaire étymologique latin*, in http://www.lexilogos.com/francais_dictionnaire_ancien.ht, 1910.

Wartburg, W. (Von) *Französisches Etymologisches Wörterbuch, Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, Tübingen, Mohr/Basch, Hebing und Lichtenhan, 1992.